

POEMES POUR TOUS

Le serpent

Quand le serpent se sent mal
 dans sa peau,
 il en sort lentement,
 silencieusement,
 l'abandonne sur la terre brûlée,
 et glisse entre les pierres nues
 ses membranes toutes fraîches,
 à la recherche d'un habit plus digne.

Mounira Skandrani

Comme une épine
 Plantée dans un rêve
 Les mots trop doux
 Blessent
 Et humilient
 La terre ...

Mounira Skandrani

Spectacle

La bouche du clown
 Se tord
 Au contact de l'oeillet
 Et ses oreilles bleues
 Se tordent
 Sous le rire des roses d'hiver
 Qui le regardent
 Pleurer.

Mounira Skandrani
 (extraits de la revue littéraire
 tunisienne "Alif")

Les confitures

Les confitures
 "Miami Miami
 Les confitures
 qui nous damnent
 Les confitures
 plein la figure
 C'est là
 les confitures!

Les confitures
 ad vitam
 Les confitures
 ad aeternam
 Les confitures
 qui durent qui durent
 C'est pas
 des confitures!

Andrée Chédid

Conte de fée

Il était un grand nombre de fois
 Un homme qui aimait une femme
 Il était un grand nombre de fois
 Une femme qui aimait un homme
 Il était un grand nombre de fois
 Une femme et un homme
 Qui n'aimaient pas celui et celle
 qui les aimaient

Il était une fois
 Une seule fois peut-être
 Une femme et un homme qui s'aimaient.

Robert Desnos

Cruelle

Ce sera un été au charme suranné
 Sans parfums, sans autre artifice;
 Il n'y aura nul maléfice
 Dans le fouillis du ciel fané ...

Des oiseaux étranglés souriront au soleil
 Rêvant aux mille fleurs qu'ils n'auraient
 pas connues

Puisque les genêts se sont tus
 Engourdis par le Grand-Sommeil.

Les guêpes par milliers feront de leur corset
 Un tapis craquant à nos pas,
 Seil, un enfant perdu qu'un rayon chaud dupa
 Hurle à l'amour éteint, de sa voix de fausset.

Le sable vitrifié roulera l'astre immense
 Dans des vagues de flammes rousses
 Qui caresseront les dernières mousses
 D'un frisson voluptueux intense.

Ce sera un hiver étonnant de chaleur. Nous marcherons
 pieds nus sur le sable vitreux en prisonnant la mer.
 Nous apprendrons à regarder sans sourire les méduses
 mortes, sans pleurer un dernier oiseau. Nous contem-
 plerons sans frémir le soleil grandissant avide de
 nos vies. Les étreintes seront légères: les traces de
 nos mains ne sauraient pas fleurir! Nous roulerons en-
 tre nos doigts des chapelets d'insectes morts. Les
 rayons frémissants se familiariseront peut-être avec
 tes seins dressés en un dernier défi.

Ce sera un été au charme suranné
 Agonisant gaiement
 Dans le fouillis du ciel fané ...

Christian Poslaniec

*Nous attendons vos envois pour alimenter cette
 rubrique. Merci.*